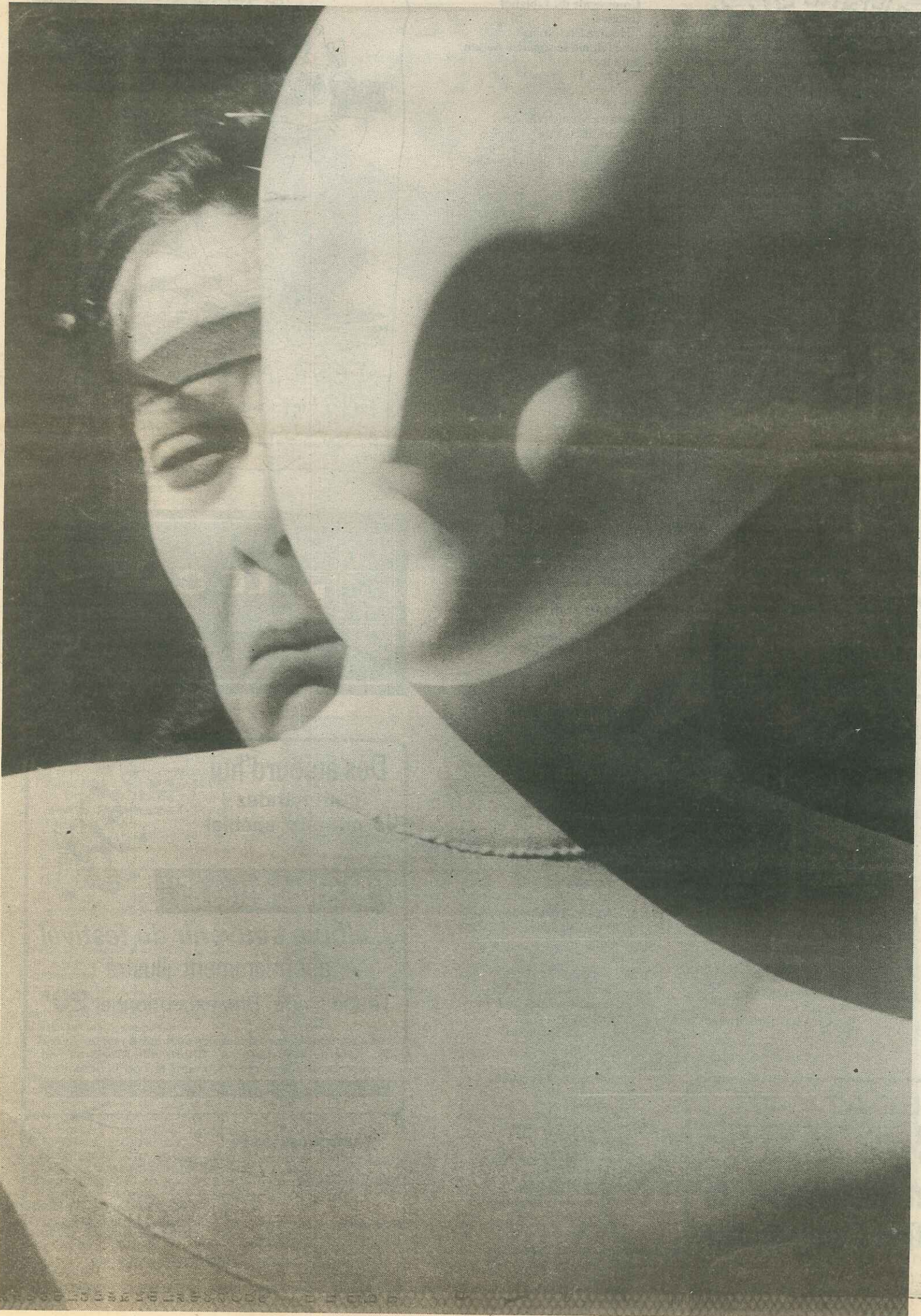


L'Ardennais

Marionnettes 85

Le journal du festival



SOMMAIRE

- **Le programme**
Page 2
- **L'ombre et son double**
Page 3
- **Les fantômes de Jean-Pierre Chauvaud**
Page 3
- **Deux pages photos**
Pages 4 et 5
- **Enfin du carnaval**
Page 7
- **Le festival en questions**
Page 8

Festival Mondial
des Marionnettes



nous participons

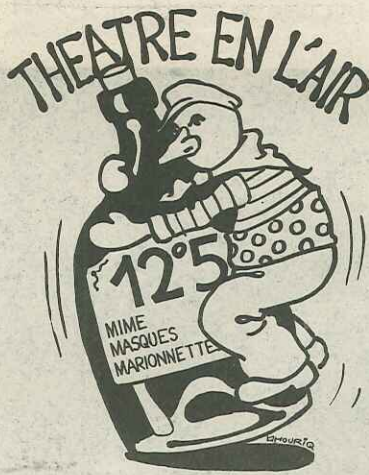


• Programme

Festival in

- 133 - 10 h 00 :**
Théâtre Municipal
Théâtre National
de Marionnettes de Plovdiv
(Bulgarie)
"L'œuf"
E - TP - TN - M
- 134 - 10 h 00 :**
Ecole Normale
Le Théâtre de Mathieu
(France)
"L'Arbre Généreux"
Histoire des rapports de
l'humanité et de la nature à
travers l'amitié d'un arbre et
d'un enfant.
E - T
- 135 - 10 h 00 :**
Hôtel de Ville, salle 1
Théâtre des 3 singes
Brasc (France)
"La Crue"
E - O
- 136 - 10 h 00 :**
Centre Social Manchester
Les Baladins de l'Ombre
(France)
"La Petite Sirène"
TP - O
- 137 - 10 h 30 :**
Foyer du Théâtre
Compagnie Tamasha
(Marionnettes Persanes)
(Iran)
"Khaleh Nokhodi"
L'histoire de Nokhodi est

- 140 - 14 h 30 :**
Hôtel de Ville,
salle des Fêtes
Théâtre du Tilleul
Dworp (Belgique)
"Crasse - Tignasse"
TP - O



- 141 - 14 h 30 :**
Hôtel de Ville, salle 1
Théâtre à venir
(Turquie)
"Nasreddin Hodja"
Héros populaire qui selon une
tradition, serait né, il y a 800
ans dans le village d'Akschir.
TP

- 145 - 18 h 00 - 19 h 30 :**
Foyer du Théâtre
Théâtre Kokonar
Tel Aviv (Israël)
"Drame de forme sans
parole"
Découverte des rapports entre
la forme, la couleur, le son.
A - OA

- 146 - 18 h 00 :**
Ecole Normale
Compagnie du Jabignol
(France)
"Hourra Pro Nobis"
Une femme se souvient de son
enfance.
A - OA - T

- 147 - 21 h 00 :**
Théâtre Municipal
Tatro Gioco Vita
Piacenza (Italie)
"Le Château de la Persé-
rance"
TP - O

- 148 - 21 h 00 :**
Cinéma Alhambra
SOIRÉE DE GALA
Théâtre National
de Marionnettes de Budapest
Budapest (Hongrie)
Comédiens - Masques
Marionnettes
A - G - F - OA - TN

- 149 - 21 h 00 :**
Salle de Nevers
SOIRÉE DE GALA
Toone
Bruxelles (Belgique)
"Geneviève de Brabant"
TP - T

- 150 - 21 h 00 :**
Ecole Normale
Compagnie du Jabignol
Paris (France)
"Hourra Pro Nobis"
A - OA - T

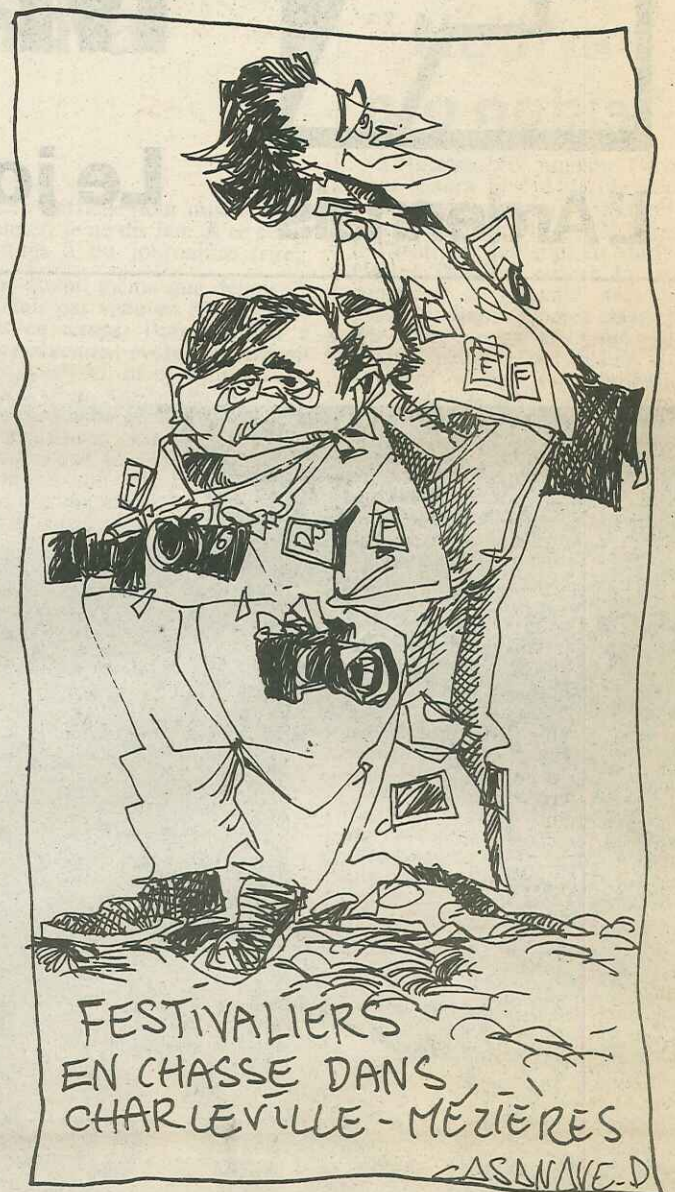
- 151 - 21 h 00 :**
Hôtel de Ville,
salle des Fêtes
Théâtre du Tilleul
Dworp (Belgique)
"Crasse - Tignasse"
TP - O

- 22 h 45 :**
Cour Létrange, Place Ducale -
Compagnie Métastase
Le Cellier (France)
"Exclaboussures"
TP - O

Festival off

- 10 h 00 :** Ronde Couture
(Centre Social)
Cie La Belle Etoile
"Telle était la Tarantelle"
- 10 h 30 :** M.J.C. La Houillère
Cie Coatimundi
"Loup noir"
TP
- 14 h 30 :** Salle 1,
M.J.C. Gambetta
Les Marionnettes du Poitou
"Ballade
pour 2 marionnettes"
MG - Enfants
- 15 h 30 :** Salle Montjoly
Théâtre de la mosaïque
"Parpalhol"
E - T - G - F
- 16 h 00 :** M.J.C. Gambetta
Michel Lavole
"Le cidre empoisonné"
G - 6 à 10 ans
- 17 h 00 :** Salle Montjoly
Théâtre de la Mosaïque
"Parpalhol"
E - T - G - F
- 21 h 00 :** Ronde Couture
Théâtre en l'air
"12°5"
A - M

• Regard



Nous sommes heureux de vous accueillir
dans notre ville en fête et espérons avoir le
plaisir de vous faire admirer notre
COLLECTION HIVER 1985-1986

Reymond 100.000 chemises

Rayon grandes tailles - Chapelier - Chemisier
Place Ducale
CHARLEVILLE

celle de l'arrivée du printemps
dans la nature et dans son
cœur.
TP - F

- 138 - 10 h 30 :**
Cinéma Alhambra
Compagnie Marcqueron
Djaoui
18 Théâtre (France)
"L'histoire de Pierre
et le loup"
TP - OA

- 139 - 14 h 30 :**
Théâtre Municipal
Théâtre National
de Marionnettes de Plovdiv
(Bulgarie)
"L'œuf"
TP - M

- 15 h 00 :**
Centre Social Ronde Couture
Théâtre le Pied de Nez
(France)
"Histoires Minuscules"
E

- 143 - 15 h 30 :**
Salle de Nevers
Toone
Bruxelles (Belgique)
"Geneviève de Brabant"
TP - T

- 144 - 17 h 00 :**
M.J.C. La Houillère
Le Lumicosmombre
(France)
"La Création d'un Monde"
TP - O



**OPÉRATION
MARIONNETTES**

Du 21 au 28 septembre

500 entrées et 3000 gadgets

Offerts par l'Association Commerciale
de CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
Réclamez vos tickets chez les commerçants participants

Dans les anciennes armureries
de Charles de Gonzagues

LE CARRÉ

Restauration alsacienne
Boutique de produits régionaux

Cave des vins de France - Galerie d'art et salle de réunion
17, rue Irénée-Carré - Charleville-Mézières ☎ (24) 59.38.39

Dès aujourd'hui
commandez
le numéro spécial
de

"Marionnettes 85"

L'album souvenir du festival
abondamment illustré

Tirage limité. Prix exceptionnel **20^F**

Les commandes sont prises dès ce matin à nos bureaux :
36, cours A.-Briand à Charleville-Mézières ou
par correspondance en retournant le bon ci-dessous à
L'Ardennais - Marionnettes 85 - B.P. 220 Charleville-Méz. Cédex

Marionnettes 85

Nom Prénom

Adresse complète

En paiement de exemplaire(s) de l'album,
veuillez trouver ci-joint 20 F + 3 F* x ex. = F

* Frais d'envoi : Pour la France Métropolitaine, 3 francs par numéro.
Pour les pays étrangers, nous consulter.



• Illuminations

L'ombre et son double

La rue, les salles obscures, les recoins du festival réservent bien des surprises. Des spectacles forts et authentiques, mêlant rigueur et imagination. Les habitués des failles dans l'officiel auront certainement remarqué l'époustouflante représentation d'une jeune Espagnole adepte du bunraku. Un magnifique exemple d'intransigeance à l'égard de son art.

Un ventre noir, craquant, craquelé, un ventre agité par des pulsations internes, un mouvement bruisant qui prépare l'émergence. Une sombre ondulation va créer la naissance. Dans l'air silencieux de la rue des sons s'égrènent, léger chapelet de notes cristallines. Le public est emporté, l'agitation urbaine a soudain disparu dans un chant de xylophone. Tous les regards ont convergé vers l'espoir d'une découverte. Bientôt, de cette grande poche vivante, lentement apparaît une figure blanche, presque transparente, une forme sur le sol, accrochée à la terre, suspendue dans sa gravité. Mains, bras, visage lisse et diaphane maintenant et le corps s'élève, s'arrache au ventre qui s'agite encore. La figure est debout, découvre l'espace qui l'entoure, en enrobant l'air d'une lente marche chorégraphiée. Le lunaire soudain s'exprime, touche des visages inconnus, dérobe une rose au bitume. Derrière, son ombre est vivante. C'est elle qui commande à la vie. C'est elle qui est commandée.

Le bunraku est un art particulièrement exigeant. Il impose à la fois une parfaite symbiose entre le vivant et l'inerte, la figure et son ombre, et une différence montrée, soumise au regard. Il exige une recherche rigoureuse de ce point d'équilibre entre le vide et le plein, le mouvement et le silence du mouvement. Entre cette figure blanche, éblouie du soleil de la rue et l'ombre animée qui la suit, seul compte en fait ce mince lien qui relie la tête de la « marionnette » et celle de la « marionnettiste ». L'ori-



gine de la danse est dans cette liaison fragile, elle est aussi dans ce tenu coussin d'air qui sépare et unit ces deux vervants d'un même personnage. Un art de l'unité et de la déchirure qui implique une maîtrise parfaite de tous les équilibres du corps. Seule une vie est à la mesure de cette exigence.

Elle est prête à sacrifier à cette exigence. Elle et quatre autres qui, à Barcelone, ont créé une petite troupe authentiquement européenne : « Konic ». Une Islandaise, une Française, un Vénézien et elle-même, Espagnole, tous issus de l'Institut del Teatre de Barcelona, se consacrent en ce moment à une création mélangeant Bunraku et manipulation plus « occidentale ». Des époux au crépuscule de leur vie. L'une parle et l'autre se tait. Le vieil homme porte une valise d'où il tire des marionnettes. Il joue, joue pendant que l'autre parle, parle. Des mains en bois articulées, des masques expressifs et la présence des manipulateurs, feront certainement de ce spectacle un moment d'émotion. Mais chut ! C'est encore le silence de la création.

Les heures ont passé à traquer la marionnette. Des minutes à évoquer ce monde de manipulateurs, ce siècle de figures encagées. Des secondes à parler d'un théâtre exigeant, dont la seule nécessité serait la sobriété et le seul rythme, le trait et le mouvement démultiplié. Je n'ai pas demandé son nom. Elle ne me l'a pas demandé. Seul son art comptait. Rigueur et humilité.

Dominique CHARTON

• On rigole

Aujourd'hui le festival est belge

Le festival est belge aujourd'hui, dans la rue notamment, où circulera un cortège pas triste !

De 14 h à 15 h, devant le Théâtre : maquillage et fabrication de marionnettes ;

15 h : départ du cortège avec :
- La Fanfare Adéquante de Charleville ;

- Gargamel Géant du Théâtre Luber de Sanbreville ;

- Les Mautchis Mi Tchi Qu'Ti de Marche-en-Famenne ;

- Woltje Géant du Théâtre Toone de Bruxelles.

Le cortège s'arrêtera place Ducale pour assister à une représentation des marionnettes Saint-Gilloises de José Maquet.

Itinéraire du cortège :

Rue de Mantoue, place Ducale, rue de la République, rue de la Paix, place Winston Churchill, rue de la Paix, rue de la République, rue Thiers, rue de la République, place Ducale, rue de Mantoue, rue du Théâtre, rue Madame de Sévigné, Chapiteau Belge.

Animations :

Place Ducale, place Winston Churchill, rue de la République



(sculpture, spectacles, fabrication de marionnettes, maquillage).

Nous vous rappelons, en outre, les spectacles belges du week-end :

• Samedi 28, au Chapiteau Belge :

- 10 h : « Crac dans l'sac » par les Théâtre des Quatre Mains.

- 14 h et 21 h : « Les Marionnettes de Boncelles », spectacle pour enfants de tradition liégeoise.

• A l'hôtel de ville de Mézières :
- 14 h 30 et 21 h : « Crasse Tignasse » par le Théâtre du Tilleul.

• A la salle de Nevers :
- 15 h 30 et 21 h : Soirée de Gala, Théâtre Toone.

• Dimanche 29, à l'Alhambra :
- 15 h : « Les Nutois d'Antan » par le Théâtre Zygomars.

• Au Chapiteau Belge :
- Le Théâtre Royal Ancien Impérial de Liège dans deux spectacles de tradition.

• Au Foyer du Théâtre :
- 14 h 30, 17 h et 19 h 15 : « Il s'appelait Jean-Sébastien ou la Sève » par le Créa-Théâtre.

• A voir

Les fantômes de Jean-Pierre Chauvaud

« C'est fabuleux » crient, unanimes, tous ceux qui l'ont vue : l'exposition du Charentais Jean-Pierre Chauvaud, dans les greniers (superbes soit dit en passant) de l'Institut International de la Marionnette. Une exposition qui est en fait un spectacle immobile, un spectacle potentiel auquel son créateur ne demande plus aujourd'hui qu'à donner le souffle de vie. Traduction : « Je cherche un co-producteur »...

Passionné par la psychanalyse et la bande dessinée (et ce n'est absolument pas incompatible), Jean-Pierre Chauvaud répond depuis près de dix ans à une nécessité vitale qu'il porte au ventre, mettre en forme « tout un tas de fantômes. Une mise en forme qui ne pouvait passer que par la marionnette ». Une nécessité qui est déjà passée par huit mille heures de travail : « les moules dans lesquels mes formes ont été fabriquées étaient prêts il y a six ans ».

Des formes, des marionnettes superbes, époustouflantes. On les croirait sculptures de bois d'olivier. Magie du... papier kraft ! Destins de papier, personnages de cauchemar ou de rêve, univers de songes. Poussez la porte et empruntez le couloir-neurones, les rues-dédale, pénétrez les fantômes de Chauvaud.

L'événement du festival c'est aussi cela, la première fois que le Charentais expose son travail. Rien à voir avec le hasard, il est venu à Charleville à l'invitation de Margaretha Niculescu, la directrice de l'Institut de la Marionnette. Première sortie qui n'est pas passée inaperçue : Chauvaud est déjà attendu en Finlande.

Les fantômes ont pris corps, reste



maintenant à animer ces corps, ces grands corps immobiles, à les mettre en scène, à les habiller d'un espace-sonore. « Le spectacle — il s'appellera « Mire mort » — est aujourd'hui prêt à être joué » dit

Jean-Pierre Chauvaud. « C'est l'histoire d'un homme qui possède un double et qui lui fait traverser un miroir. Le cheminement du spectacle sera le voyage de ce double ».

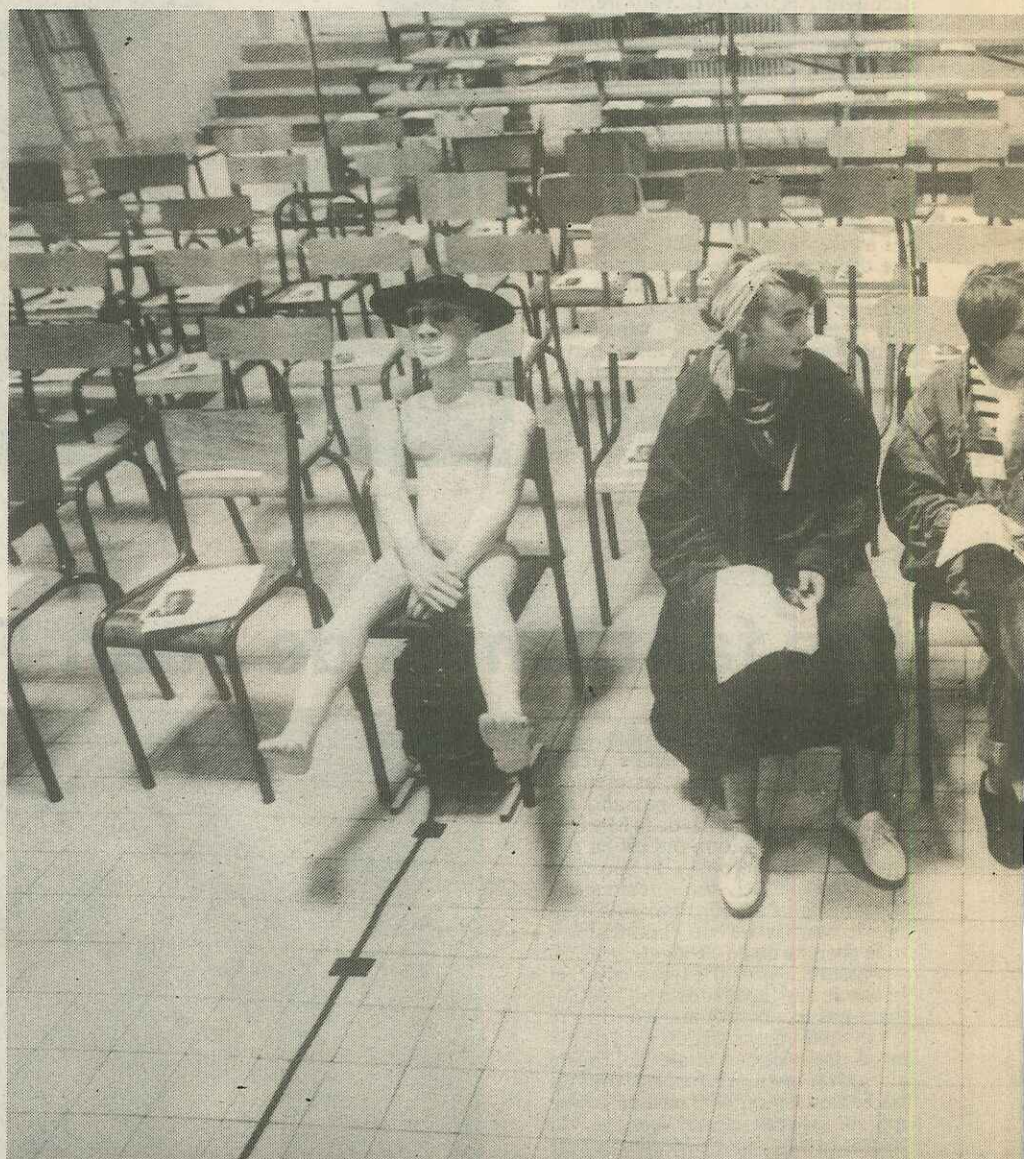
Ne quittez pas le festival de Char-

leville 1985 sans avoir rencontré Jean-Pierre Chauvaud et ses fantômes, vous seriez passé à côté d'un essentiel.

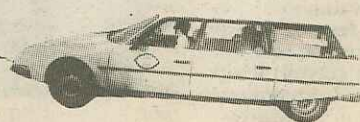
Jean-Paul HOUNCHERINGER



Silence, o



Photos
Frantz Bartelt



Deux pages festival demain
dans L'Ardennais Dimanche
et deux pages aussi lundi.



n ferme



In ? off ? Non... festival out

La Pavane, du verbe se pavaner, premier groupe, petit moteur et grosse carrosserie. Danse à la mode du Festival, côté journal, s'entend. On se montre, on intrigue, on se vante, on s'étale, on réclame sa photo, son nom dans la gazette ! Promotion ! Promotion ! Le Festival est une foire d'empoigne ! Les plus tenaces (pas toujours les plus talentueux, mais ceux-là n'ont besoin de personne) gagnent toujours à ce jeu. Les hésitants, les pas sûrs, les modestes, les timides, ne s'aventurent pas dans ce bal. Et la scène alors (même si elle se réduit au pavé de la rue) se dérobe sous leurs espoirs. Ils se cachent, ils se taisent. Ainsi Bernadette Bataille et Peter

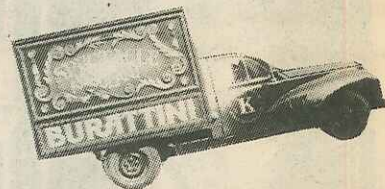
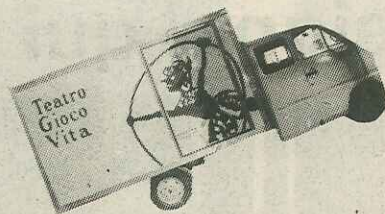
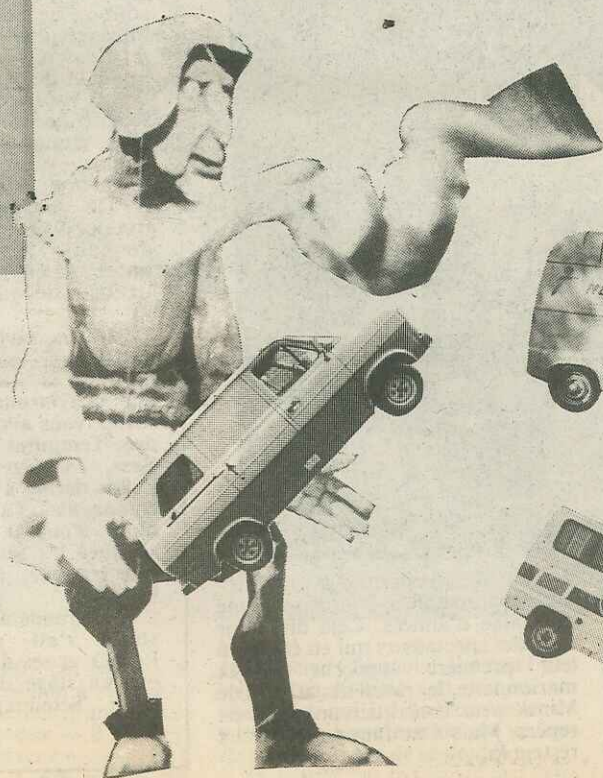
Uhl. à l'ombre de leurs scrupules et de leurs hésitations. Une vieille deuche cocardée d'affiches, trois marionnettes, quelques extraits d'un spectacle élaboré depuis un an et à l'assaut de l'illustre Festival !

Mais sur place, à Charleville (si loin de St-Germain-des-Fosses, Allier) le doute s'installe en eux. Le moindre moniteur de rue les épate, le plus obscur saltimbanque du pavé les éblouit. Ils renoncent à présenter leur spectacle, même dans la rue et vont, comme ils disent, pren-

dre des leçons. Ils avalent Drak, Manarf, Figurentheater im Wind. Ils comprennent. Ils admirent. C'est le début de la sagesse. Et du talent.

En attendant, les trois marionnettes dorment dans leur valise, sous une tente du terrain de camping. Bernadette Bataille et Peter Uhl reviendront dans trois ans. Ils le jurent. Plus sûrs d'eux-mêmes. Et alors, on les verra en piste, pour la Pavane, du verbe se pavaner, premier groupe.

F. B.



Maquette :
熊猫妈妈带



• Coulisses

De Bar-les-Buzancy à Antibes



les semailles du festival

La décentralisation, les organisateurs du festival l'avaient pratiquée bien avant que les politiques ne la mettent à la mode. Cette année encore, environ soixante-dix spectacles auront été donnés à l'extérieur des salles du festival, dans une quarantaine de villes et de villages, dont une dizaine hors des Ardennes.

Quelques exemples situent bien le phénomène dans l'espace. Les Chinois du théâtre d'ombres de Tangshan vont aller jouer, après le festival, à Antibes et au Havre. Les Québécois à Epinal et à Tergnier dans l'Aisne ; le Drak à Liège et à Bar-le-Duc. Tous ces contrats, c'est l'organe "décentralisateur et commercial" du festival qui les a permis. C'est toujours l'Union Départementale des M.J.C. et des Maisons pour Tous qui s'en charge. De façon moins institutionnelle et moins anonyme, ce sont Jean-Claude Vion et M. Stroyemet, qui le seconde.

Leur travail consiste essentiellement à collecter les demandes d'achat de spectacles, à conseiller éventuellement les acheteurs, et à les mettre en rapport avec les troupes

qui doivent normalement les satisfaire.

Les villages aussi

"Nous préparons cela souvent à partir du mois de mai précédant le festival dit J.C. Vion. Mais il faut dire que 75 % des demandes ne s'expriment qu'après la rentrée scolaire".

Qui sont les "acheteurs" ?

"Beaucoup de maisons de jeunes, de foyers populaires, d'associations d'éducation populaire, des collèges, des écoles aussi, bien sûr, des comités d'entreprises et des municipalités parfois. Cette année environ les trois quarts de la décentralisation s'effectue dans des communes ardennaises ce qui donne au festival une dimension départementale et non plus seulement carolomacérienne. Ce qui est surtout intéressant c'est de voir la demande de petites communes se développer. Par exemple, Bar-les-Buzancy nous a demandé un spectacle. Et Launois aussi : là, ils ont organisé un ramassage dans les écartes. Mais on a placé aussi des spectacles à Maubert-Fontaine, à Nouzonville, à Sedan et Revin. Les Revinois pourront voir le Drak, les

Bulgares et les Chinois, et les Sedanais la troupe indienne Darpana, les Bulgares et le théâtre de la Toupine".

Sans tapage

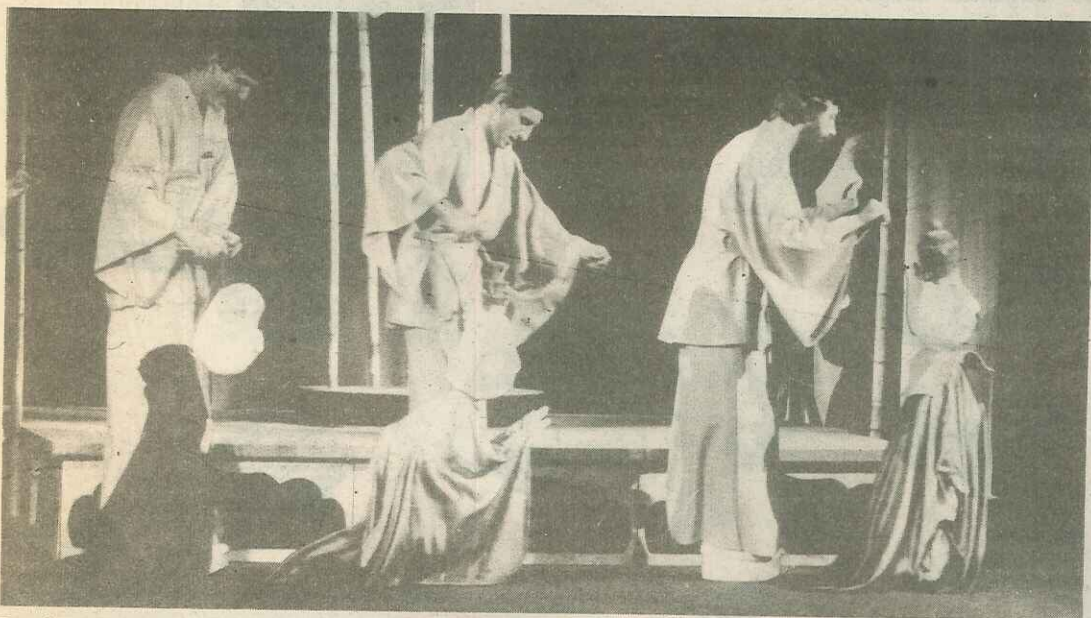
Jean-Claude Vion insiste beaucoup sur cet essaimage de la culture dans des communes et des bourgs modestes, tout simplement parce que sa conviction l'a toujours poussée dans ce sens.

"En outre, c'est aussi un moyen de faire connaître le festival à l'extérieur", ajoute-t-il. En effet, si c'est dans le cadre de la décentralisation que les gens d'Antibes ou les Havrais vont goûter aux ombres de couleurs chinoises, c'est aussi dans ce cadre, et en collaboration avec l'Office culturel régional que le "Jean-Sébastien ou la sève" du Créa Theatre belge va effectuer une tournée régionale. En définitive c'est la promotion même du théâtre de marionnettes autour et après le festival que Jean-Claude Vion mène ainsi, à sa façon, sans bruit, sans tapage, ce qui ne veut pas dire sans efficacité.

Bernard CHOPPLET

• Russes

Un rossignol qui date un peu



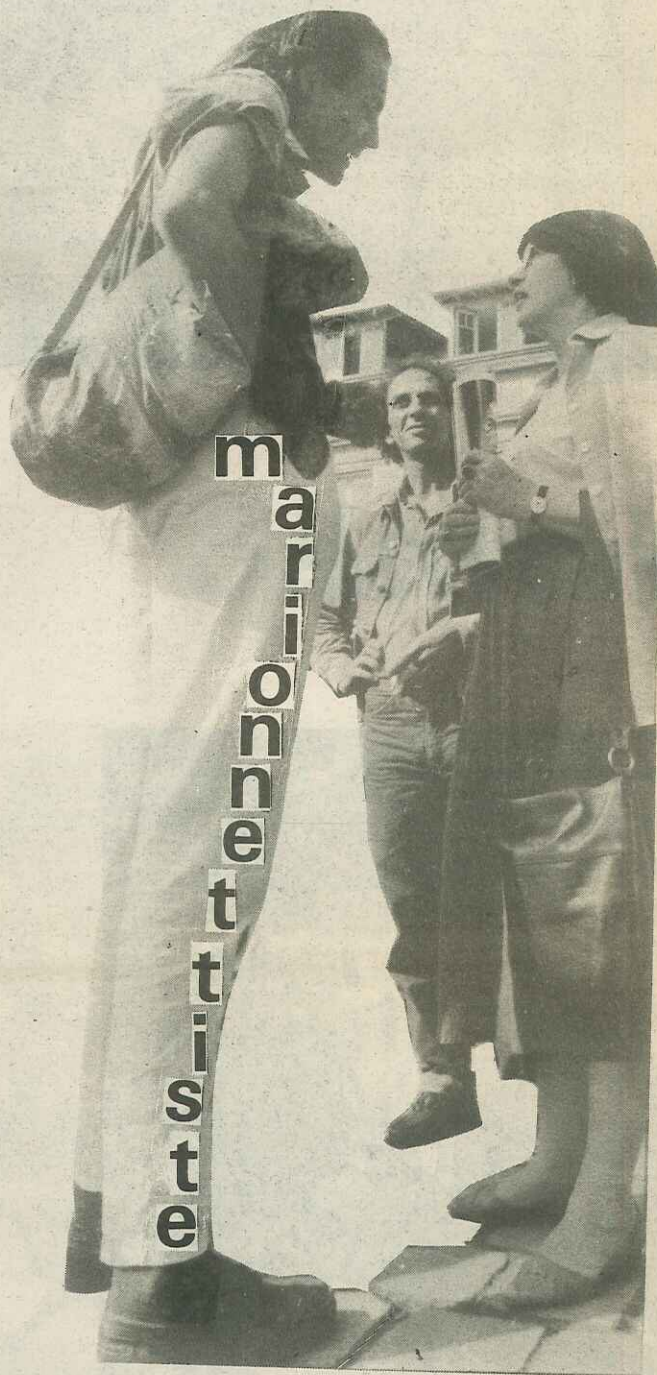
Entrés en scène tardivement dans ce festival, les russes de la troupe du théâtre de Minsk ont joué deux fois jeudi "Le rossignol", une pièce adaptée du conte de Andersen. Ce spectacle hyper classique, joué avec des marionnettes à fils manipulées totalement à vue, n'est pas très nouveau.

Non seulement il date déjà de quelques années, puisque c'est avec lui que le théâtre de Minsk avait mérité une médaille d'or au 6^e festival des marionnettes des Républiques baltes et de Biélorussie en 1982 ; mais il date, tout simplement. La qualité de l'ensemble est irréprochable, mais on ne peut s'empêcher

d'avoir l'impression d'avoir brusquement remonté le temps d'une quinzaine d'années. Cela dit, pour ceux des spectateurs qui en étaient à leur première approche de la marionnette, le travail des artistes de Minsk peut constituer un point de repère. Mais il ne faut pas qu'ils en restent là...

• Tour Eiffel

Le plus grand



du monde !

C'est la tour panoramique de ce festival. Il est partout, voit tout (ou presque) et rien ni personne ne lui échappe. A l'inverse, difficile aussi de l'égarer dans la foule de la rue piétonne. A deux cent mètres de distance, vous le voyez arborer un sourire ravi sur toute chose. Le plus grand marionnettiste du monde, c'est lui, vous l'avez remarqué, Patrick Huguet, 2,10 m un réunionnais de la troupe "Komella" qui lundi, donnait à voir "Métamorphose", à quatre reprises au centre social de Manchester.

"Je suis ravi par ce qui s'est passé pour nous cette année, dit-il. En 82, j'étais venu ici, avec une vue étroite de la marionnette. Nous avons travaillé alors avec Temporal et après avoir vu Bass, Amoros et Augustin, j'étais décidé à créer ma propre compagnie. Là-bas, à la Réunion. Pour le moment, nous sommes les seuls. Pas évident, tous les jours. Mais tout reste à faire".

Une grande aventure qui cette année s'est prolongée pour Patrick et ses deux compagnons par un stage de 15 jours avec Peter Schumann. "Un type

extraordinaire. Avec lui, j'ai senti que tout, en fait, est vivant. "It's not for fun" nous disait-il toujours. La marionnette, ce n'est pas simplement pour le plaisir. Je pense que son côté extravagant, merveilleux nous a ouvert des horizons que nous étions loin de supposer. La possibilité d'utiliser des matériaux de récupération, ou d'utiliser la marionnette comme un moyen d'expression réaliste et quotidien, c'est une chose tout à fait nouvelle pour nous qui étions plutôt portés vers l'esthétisme".

Les projets : "Retourner là-bas. La tête pleine d'images et d'idées. Continuer toujours à travailler mais en y instaurant peut-être un autre rapport avec le public. Quelque chose comme le dépouillement, la simplification. Peut-être qu'il s'agit désormais pour nous d'exprimer des choses importantes, quotidiennes ou merveilleuses avec des moyens minimum ou maximum selon que l'on pense que tout peut-être décor et marionnette. C'est Schumann qui est passé par là. Autrement, en 88, oui bien sûr, je reviendrai"... On l'espère bien.

G.G.



• Cirkub'u

Enfin du carnaval...

du vrai, du beau



Parmi les multiples créations "visuelles" de ce festival, la tradition s'est quelque peu diluée. Un peu oubliée, l'origine du théâtre et de la marionnette, celle de la foire, de cet univers en ébullition corporelle et verbale qui caractérisait dans l'ancien temps l'art du tréteux, et celui du carnaval. La messe des fous en est le lointain géniteur, ce jour réservé dans la tradition chrétienne à l'abaissement systématique de la liturgie. Dans les églises ouvertes aux blasphèmes, se pressaient les novices : chant paillard, urine dans le bénitier, baptêmes d'âne et autres actes dirigés contre l'officialité, la mesure et le respect. Très vite ces manifestations ont été expulsées de l'église, se sont répandues sur le parvis, ont inondé la rue. Carnaval, théâtre de foire : la même violence défoulatoire, la même éruption des mots et des désirs. Cette tradition, le Cirkub'u la perpétue pour notre grand plaisir ou pour le plus grand déplaisir des puritains.

"Punch ou l'autre don juan", c'est l'autre versant du don juan classique, tragique. Celui qui inverse les valeurs qui exalte le corps dans ses manifestations les plus triviales, qui fait disparaître la hiérarchie des valeurs. Tout est mélangé, la passion s'acquiesce avec le meurtre, Dieu s'inscrit dans les pets, la violence exprime l'abandon et les masques permettent cette jubilation.

Alain Le Bon, le metteur en scène de la pièce a été rechercher



les vieux textes du XVII^e, tout comme son castelet, un véritable feu de pourpre et de lumière a été construit sur l'exacte modèle des castelets anciens. Les antiquaires s'y intéressent d'ailleurs de près. Le vieux carnaval ressurgit enfin dans une histoire véritablement anarchiste où tout est bousculé, transgressé. Comme dirait Gros-salino, le bonisseur, le guide de ce monde à l'envers : "C'est du grand, du beau, du vrai théâtre". Et ce n'est Mimi la Montreuse (Michelle Gauraz) qui démentira, elle qui manipule la frénésie et l'insolence de Punch et de ses conquêtes.

Cette insolence et cette violence, propre au vrai carnaval, ne se fait pas que des amis. Par sa provocation triviale, par sa misogynie exprimée sans voiles, Punch choque. C'est qu'à l'aube du XXI^e siècle, le moyen-âge sans fard frappe encore les esprits. A l'heure des beaux corps idéaux des affiches de pub ou des salles de musculation, pas question de rappeler combien le corps est fragile et soumis à l'organique. Le look veut prouver que le corps est pure image, esprit du temps et de la mode. Mais heureusement, "dans ce conte où le merveilleux a le masque du mal absolu, du mal joyeux, Punch, héros sans morale se venge et nous venge d'un monde tout aussi hypocrite et vicieux que lui". Qu'il continue et à mort la bêtise.

Dominique CHARTON

Alain Istace présente ses travaux jusqu'à dimanche à l'Institut de la Marionnette dans le cadre de la foire aux livres.

• Polyvalence

Alain Istace, éditeur et marionnettiste

Si l'on écrit beaucoup sur la marionnette, très peu d'éditeurs sont cependant spécialisés dans le domaine. Installé à Caen, Alain Istace a la tâche d'éditer "Les cahiers de la marionnette", la revue de l'UNIMA. Il souhaite cependant ne pas limiter son champ d'action aux seuls professionnels et élargir la diffusion vers un public moins averti. Il effectue également un travail de recherche concernant la période de l'après-guerre et œuvre dans le sens de la diversification vers les autres formes d'expression utilisant de plus en plus fréquemment la marionnette. Alain Istace a aussi un rêve, celui de pouvoir offrir par ses travaux la meilleure aide possible aux artistes débutants ou à la recherche d'idées.

Patrick ARGIRAKIS



• Dougnac

Perfection glaciale...

Les marionnettes Dougnac n'ont plus rien à prouver. "Icare ou La page blanche" présentée au Théâtre Municipal devant une salle comble montre que la confiance règne. Et ce n'est que justice car la prestation fut parfaite. Même si les Dougnac ne l'ont pas ressentie comme telle après une nuit presque blanche à monter le matériel. Car une troupe s'en va, l'autre prend immédiatement sa place, et il faut trimer pour être dans les temps...

Le thème choisi, "Icare", interprétation toute personnelle et réactualisée de la légende, et des "Métamorphoses" est l'histoire d'un enfant qui grandit et qui recherche ses propres ailes, qui coupe le cordon ombilical, qui va vers la lumière malgré tous les obstacles réels ou fantastiques qui lui barrent le chemin. Et sur la page blanche, le rêve s'inscrit. L'enfant nous quitte emporté par une sorte de cerf volant fait d'un porte-plume et d'une feuille qui n'est plus blanche.

C'est beau, le texte est tendre, poétique, la mise en scène est



ambitieuse et réussie, les marionnettes aux traits statutaires, inspirées de l'art antique grec cotoient des êtres imaginaires ou tout à fait réels, comme Icare, l'anti-héros, le même que l'on a tous en soi, tout au fond de nos années écoulées ; l'éclairage, la bande son, bref, tout respire le professionnalisme. C'est réglé comme du papier à musique.

Et cela manque de chaleur. La salle ne s'y est pas trompée, elle qui remuait, dansait sur ses fauteuils ou quittait carrément les lieux. Une heures, c'était suffisant. Et cela fait mal aux tripes de dire d'un spectacle qu'il est, trop parfait. Mais tant pis... Et pardon. Mais je m'y suis ennuyée ferme. Sans doute parce que l'on attend de ce festival des choses nouvelles et inattendues.

Mais les Dougnac se sont taillé un beau succès et les fans les ont entourés pour leur dire "Merci, c'était sublime, le texte, la mise en scène, tout, bravo !". Je suis partie sur la pointe des pieds... Car j'avais envie de dire la même chose. Parfait. Mais d'une beauté glacée.

Martine DIEUDONNE

8 JOURS EN OR

Jusqu'au 5 octobre
Prix fous dans tout le magasin

Jeanteur

Place Ducale - Rue Piétonne
Place Carnot

CHARLEVILLE
VOUZIER



• Oeil de Cannes

René Corbier : le festival mondial est très bien à Charleville...

Les rumeurs sont toujours persistantes, jamais fautive. On entendait dire en début de ce festival qu'un Cannois, organisateur l'an passé du premier FIMCA (Festival international de la marionnette de la Côte-d'Azur) était présent sur la manifestation. L'objectif de cette visite, certains esprits tourmentés, n'ont pas été en peine d'en trouver rapidement la raison. Sûr que si René Corbier venait à Charleville, c'était pour y flâner un bon coup, lancer les premiers plans d'une possible récupération, bref pour piquer à la capitale ardennaise « Son » festival. Bigre, l'affaire était d'importance. Les réponses qu'apportent ici René Corbier à nos questions, ont la forme d'un grand « ouf » de soulagement. Parole à la défense :

L'A : Un Cannois, créateur d'un festival de marionnettes dans la ville des festivals, c'est inquiétant, vous ne trouvez pas ?

R.C. : (large sourire) Non, pourquoi ? Vous trouverez ici, aussi bien des organisateurs, des présidents de festivals de la France que du monde entier. Jérusalem, Fos-sur-Mer, Montpellier... Ça ne signifie rien d'autre justement que Charleville, c'est vraiment mondial et que le véritable événement mondial de la marionnette, c'est Charleville qui est reconnu comme tel par les professionnels.

L'A : Pas de visée particulière alors ?

R.C. : Evidemment non. Charleville est, et doit rester un pôle privilégié, un carrefour imprenable. La durée du festival, le nombre des compagnies présentes, la présence de l'institut international, l'expérience déjà grande des organisateurs, ici, sont autant d'arguments. Par ailleurs, même si la multiplication des temps forts-marionnettes en France est un phénomène incontestable, chaque festival a son caractère propre, son identité. C'est le cas des « giboulées » à Strasbourg ou des semaines de Paris qui durent chacune un mois. C'est beaucoup trop long pour que les acheteurs, les diffuseurs puissent rester durant toutes les manifestations. A cet égard, Charleville, une fois encore, rassemble en un temps record tout ce qui se fait de mieux. C'est un marché idéal pour des gens comme nous.

L'A : C'est pléthorique, non ?

R.C. : Oui, mais c'est la règle du jeu, celle d'un festival. Le film à Cannes, c'est la même chose. Le théâtre à Avignon, pire encore...

L'A : Parlez-nous alors du FIMCA, maintenant que nous sommes rassurés.

R.C. : Sa création remonte à 84. Elle est la conséquence d'un coup de cœur. Celui que j'ai eu en 79 en venant ici. J'étais alors secrétaire-général d'un syndicat intercommunal à Mougins. Le choc est

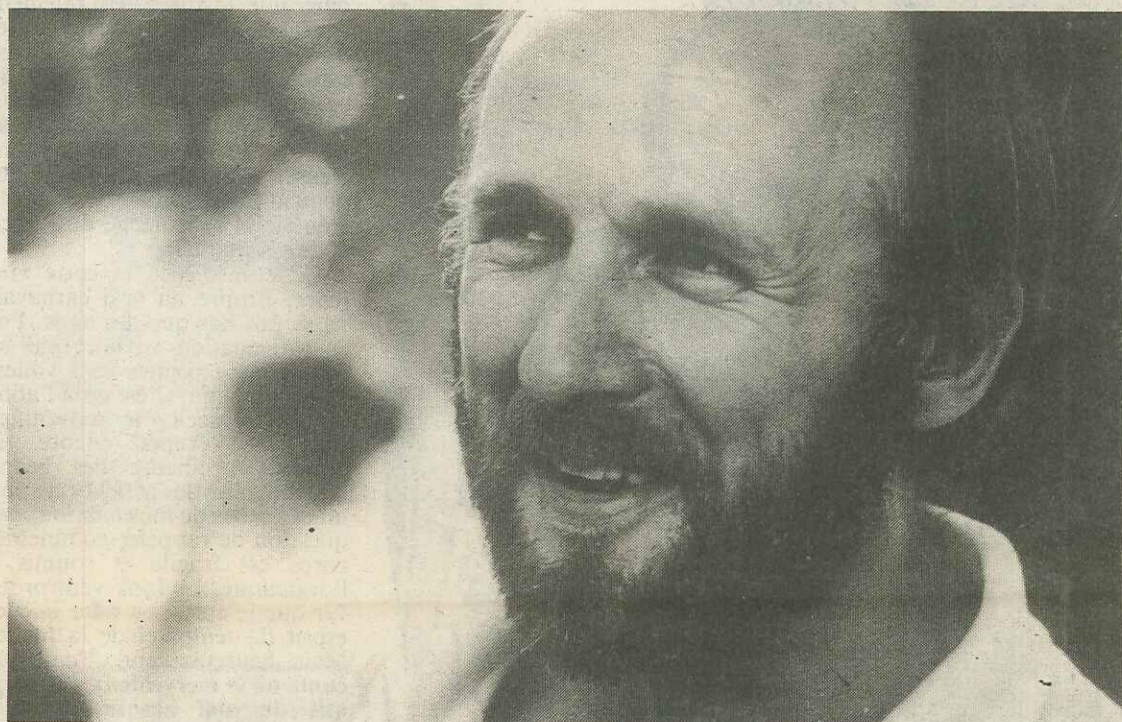
monde de la marionnette. Rien à voir avec un marché. Les valeurs ici sont reconnues depuis longtemps. D'où une exigence de qualité. Ainsi, avons-nous reçu, Eric Bass, les Drac, Art Triangle, etc. Le dessus du panier quoi !

L'A : Aujourd'hui, vous êtes directeur des affaires culturelles de la ville de Cannes ?

R.C. : Et c'est à ce titre que je suis présent ici, non plus à celui du FIMCA. Mon intention là-bas, est de créer une programmation à l'année, pendant les saisons creuses,

R.C. : Difficile pour moi de vous en donner, je ne dis jamais ce genre de choses à un journaliste (rire).

Disons quand même que depuis 79 (je n'étais pas venu en 82) eh bien, depuis ce temps, l'organisation a considérablement évolué. Le travail qui a été fait ici, de ce point de vue est admirable. Aussi bien du point de vue de l'hébergement (je ne sais pas si vous savez, mais c'est unique en France) que de celui de la billetterie. On ne voit pas beaucoup de queues comme c'était le cas avant, de gens frustrés devant les salles.



venu de Dominique Houdard. J'ai vu ce qu'il faisait et j'ai décidé de lancer sur Le Canet, Mougins (banlieue de Cannes) une programmation d'abord dans les écoles, puis c'est devenu en 80, la première fête de la marionnette. A destination des enfants, surtout. Je suis ensuite devenu directeur artistique de ce nouveau festival biennuel, en 84, dont le projet est surtout de rassembler (contrairement à ce qui se fait ici), ce qu'il y a de meilleur dans le

par exemple. Non pas spécialement à destination touristique, mais pour la population dans son entier. Ce qui ne facilite pas la tâche parce que cette population justement n'est ni particulièrement jeune en moyenne, ni ouvrière. C'est même tout le contraire. Alors, je viens ici, pour voir ce qui pourrait rentrer dans le cadre d'une programmation qui serait à la fois de qualité et facile d'accès.

L'A : Cela dit, Charleville cette année ? Des appréciations ?

Bref, je tire un grand coup de chapeau aux organisateurs. Il y a sans doute des problèmes mais, pour ma part, ils ne m'ont pas gêné dans mon parcours de festivalier moyen. Vous savez, il faut avoir une certaine dose de folie pour organiser une telle chose. Il faut être fou, oui, et c'est rassurant que ce festival prouve qu'il en existe encore.

Propos recueillis par Gilles GRANDPIERRE

• Griffes

Coatimundi : un travail d'orfèvre

Née au Mexique, la Compagnie Coatimundi ne nous présente pas aujourd'hui un spectacle d'inspiration sud-américaine, mais puise dans nos bonnes vieilles traditions européennes, réveillant le mythe du loup qui sommeille de manière ancestrale au fond de chacun de nous. Loup à la fois craint et adoré, loup enfonce ses griffes dans nos racines profondes et se nourrit de la chair de nos rêves.

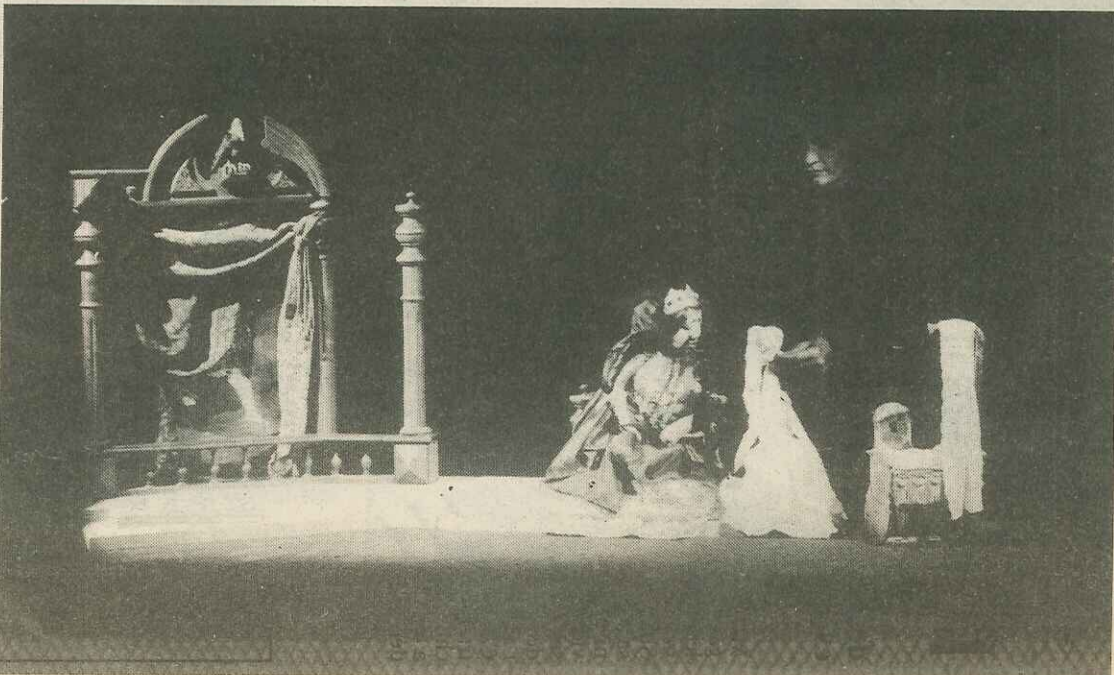
Jean-Claude Lepotier et Catherine Kremer manipulent à vue avec une dextérité étonnante, la précision de leurs gestes donnent à leurs personnages toutes les attitudes et expressions de la vie. Loup Noir est sans conteste un spectacle bien rodé, la musique et les bruitages, associés à la finesse des éclairages concourent à créer des ambiances à la fois inquiétantes et angoissantes comme l'évocation du cauchemar, gaies et

entraînantes aux résonances de fête paysanne ou tout simplement amusantes telle la scène du banquet dans laquelle nous mordrions bien à plei-

nes dents. N'oublions pas non plus les silences à la puissance évocatrice. Loup Noir dit : "Sans secret la vie est une affaire perdue". Je dirai à

mon tour que sans Coatimundi le festival off aurait beaucoup perdu. A voir ab-so-lu-ment.

Patrick ARGIRAKIS



La compagnie Coatimundi joue aujourd'hui à 10 h 30 à la MJC La Houillère et demain dimanche à 15 h au Foyer Social de la Ronde-Courte.

• Jabignol

"Hourra pro nobis"

« Hourra pro nobis » (Vive nous !) sera joué à l'école normale de garçons (quai Charcot) aujourd'hui à 18 h et à 21 h par le Théâtre du Jabignol, de Marie-Hélène Dupont, qui en la circonstance a travaillé avec le sculpteur Raoul Gomez créateur des marionnettes, et le musicien Alain Speiser. Le Théâtre du Jabignol est déjà venu au festival, mais « Hourra » est un nouveau spectacle jamais présenté ici encore. Marie-Hélène Dupont le présente ainsi :

« Ora pro nobis » marmonnaient les fidèles, « Hourra pro nobis » comprenait la petite. Priez pour nous ou Vive nous ? Malentendu...

Des stores baissées, entre les portiques quelques fils tendus. Tout est rangé et calme. Une petite fille marionnette est là comme une enfant statufiée.

Dans ce décor une femme s'avance. Elle reconnaît l'enfant qu'elle a été et guidée par elle, convoque ses souvenirs.

Ensemble, elles ouvrent l'armoire de famille. Au gré de leur mémoire, elles dérangent les personnages, les fixent dans des attitudes cocasses, leur font jouer des situations incongrues ou dramatiques : ce sont des marionnettes.

Un rabat-joie sur sa chaise, une fille « presque vieille » sur son fil, un procureur dans le sac de sa femme.

L'époque est difficile, la guerre a éloigné les hommes, un monde de femmes entoure la petite. Mais la famille veille et impose règles et principes.

Le temps passe, scandé par des cérémonies. La famille est toujours là. Rien ne change. Pour chaque photo ils prennent la pose, ils sont bavards, ils sont muets. La femme revit la solitude de l'enfant : ils auraient pu m'expliquer... comme quand j'avais dix ans... merde je suis toute seule...

C'était pourtant une histoire d'amour ».



• Bouquins

Ventes signatures

Les marionnettistes français membres du Centre National des Marionnettes signent leur livre « Les théâtres de marionnettes en France » (Editions de la Manufacture) aujourd'hui de 17 h à 19 h, à la Librairie d'Ardennes, 56, place Ducale.

En revanche, la séance de dédicaces du livre « Charleville au fil de la marionnette » lui aussi édité par la Manufacture, et qui devait avoir lieu à la Librairie Rimbaud aujourd'hui à partir de 15 h est repoussée à une date ultérieure.